

UN AUTEUR, UN LIVRE : Un regard critique sur l'islam combatif



L'islam conquérant
Shafique Keshajee
AIQRI, 2019,
232 p., 14,90 €.

Shafique Keshajee est un théologien suisse d'origine indienne qui a écrit de nombreux livres sur les dialogues, avec l'athéisme, entre les religions et dans l'œcuménisme. Son dernier livre a été écrit à trois voix avec un théologien catholique et un orthodoxe (voir *Réforme* n° 3727 du 2 novembre 2017) et il est un des fondateurs d'une maison du dialogue entre les religions à Lausanne. Dans la suite de ses travaux précédents, il se penche dans cet ouvrage sur la question spécifique posée par l'islam.

On entend souvent à juste titre qu'il ne faut pas essentialiser les musulmans et que le mot islam est comme le mot protestantisme, il recouvre une palette très étendue de croyances et de pratiques. Dans la première partie de son livre, l'auteur fait un apport théorique dans lequel il explique qu'une religion peut s'appréhender à partir de ses textes fondateurs, de ses réalisations dans le champ du social et de ses représentations du monde. À partir de cette distinction, il propose une typologie entre les différentes sortes d'islams : le laïc et libéral, le mystique et celui des confréries, le populaire et culturel, l'officiel et étatique, le radical d'imprégnation et enfin le radical révolutionnaire. Parmi ces catégories, ce livre étudie les ressorts

de l'islam conquérant comme son titre l'indique, celui dont le but est d'imposer sa foi et ses pratiques au monde entier. Il en montre les sources, dévoile les mécanismes et met au jour les stratégies. On comprend qu'un tel exposé suscite la colère de ceux qui veulent se voiler les yeux, mais le propre de la démarche intellectuelle est de sortir des bons sentiments pour affronter les sujets qui dérangent.

Dans un article intitulé *Le yogi, le commissaire, le prolétaire et le prophète*, Paul Ricœur a écrit : « Une grande doctrine révèle ses lignes de moindre résistance aux perversions mêmes qu'elle permet ; on n'a jamais que la caricature qu'on mérite : à chacun ses monstres. » Une doctrine peut s'appréhender par ses sommets, et l'auteur souligne que l'islam est une grande spiritualité, mais aussi par les monstres qu'elle génère et par les résistances qu'elle oppose à ces derniers. Chaque tradition se doit d'opérer une lecture sans complaisance de son histoire et de ne pas se voiler la face sur les nombreux monstres qui traînent dans ses placards, afin de les museler et de les enfermer derrière des barreaux conceptuels pour leur interdire de nuire. L'auteur ne cache pas les dérives du christianisme dans l'histoire, et il interpelle ses partenaires musulmans à faire de même avec leur propre tradition.

La publication de ce livre a créé des polémiques autour du thème de l'opportunité de mettre en avant les aspects les plus sombres de chaque tradition, mais sa lecture sera un enrichissement pour tous ceux et celles qui croient qu'un dialogue en vérité ne peut faire l'économie des sujets qui fâchent. ■

ANTOINE NOUIS

Faire le tri avec lucidité et discernement

Un des grands défis aujourd'hui est que beaucoup de nos contemporains, par méconnaissance de la complexité de l'islam, veulent, pour être justes, traiter l'islam de manière égale aux autres religions. Ils considèrent que cette religion est formellement égale aux autres... Si l'islam comme spiritualité communautaire est comparable à d'autres spiritualités et religions, il n'en va pas de même de l'islam comme projet politique et comme stratégie militaire. L'islam conquérant ne se voit pas comme égal aux autres religions... Face à l'islam politique, il est nécessaire d'affirmer avec force le primat des valeurs humanistes de nos sociétés. Et face à l'islam comme stratégie militaire (paisible en tant que communauté faible et minoritaire, et appelé à dominer son environnement en tant qu'organisation forte et majoritaire), il convient de résister de la manière la plus lucide et la plus ferme. Les musulmans qui vivent aujourd'hui n'ont ni choisi les textes fondateurs de l'islam ni l'histoire de l'islam dans laquelle coexistent des moments de civilisation brillante et des conquêtes militaires meurtrières. Ils héritent d'un patrimoine complexe. À eux de faire le tri avec lucidité et discernement.

[extrait]

INTERRELIGIEUX. Un théologien appelle les musulmans à renoncer aux textes conquérants de leur tradition.

« Les conditions d'un dialogue en vérité »



QUESTIONS A
Shafique Keshajee
ancien professeur de théologie à la faculté de Genève

Vous dénoncez l'islam conquérant, n'avez-vous pas peur de stigmatiser la majorité des musulmans qui ne désirent qu'une chose, c'est de vivre en paix ?

Avant de « dénoncer l'islam conquérant », je constate que de nombreux historiens musulmans de référence (Tabari, Ibn Khaldoun) et d'importantes figures et organisations contemporaines (Hassan Al-Bannâ, Khomeiny, Organisation de la coopération islamique regroupant 57 États, Erdogan...) déclarent que l'islam est conquérant ! Et cela, en se fondant sur les textes normatifs de l'islam, à savoir le Coran, les *hadiths* (propos) et la *Sira* (biographie) de Mohammed. Selon ces textes, l'islam est à la fois une spiritualité communautaire, un projet politique et une stratégie militaire. Il est indéniable que la majorité des musulmans veulent vivre en paix. Mentionner ces textes conquérants, ce n'est pas stigmatiser les musulmans paisibles, c'est mettre en lumière une partie de leur héritage à laquelle beaucoup d'entre eux veulent renoncer.

Vous soulignez la dimension guerrière d'un certain islam, mais dans son histoire le christianisme n'a pas toujours été non-violent, loin de là.

Mon livre est très critique de « l'Occident conquérant » et du « christianisme conquérant ». Le christianisme a été très violent chaque fois que l'Église en collaboration avec l'État a opprimé voire éliminé des personnes qui ne partageaient pas la même foi. Mais alors que Jésus a appelé à la non-violence et à séparer ce

qui appartient à Dieu de ce qui appartient à « César », Mohammed a justifié la violence armée et a uni les deux. Durant les trois premiers siècles du christianisme, aucun chrétien n'a tué pour propager sa foi, au contraire, ils ont été tués pour elle. Durant les trois premiers siècles de l'islam, les conquêtes armées furent meurtrières. En conformité aux textes fondateurs de Mohammed.

Votre livre a une dimension polémique, n'avez-vous pas peur qu'il mette un frein au dialogue interreligieux qui est un des lieux où les religions apprennent à se connaître et à se respecter ?

Exposer la polémique et la haine dans les non-musulmans sont l'objet dans les textes et pratiques islamiques, ce n'est pas susciter la polémique, mais la mettre en lumière afin d'y mettre fin. Comme les chrétiens ont dû le faire avec leurs ignobles textes et pratiques antijuives. De nombreux musulmans recherchent la vérité sur leur histoire et la révèlent. L'exposer à leur suite ce n'est pas un frein au dialogue, mais un élan vers un vivre ensemble plus riche et plus confiant.

Quelle a été la réception de votre livre, notamment de la part des milieux musulmans avec qui vous êtes en dialogue ?

Des musulmans libéraux qui veulent renoncer à toute islamisation de l'État, et qui sont les premiers à souffrir de formes conquérantes de l'islam politique, l'ont apprécié et le soutiennent. D'autres, qui aspirent à un État islamisé à moyen ou long terme, ont été furieux. D'anciens musulmans et de nombreux non-musulmans qui ont souffert de la domination islamique dans leur pays ont été ravis que ce livre ose exposer ces facettes problématiques de l'islam conquérant. Au-delà de l'islam, j'ai reçu le témoignage d'un pasteur évangélique qui, après la lecture de mon livre, a décidé d'étudier avec sa communauté les passages violents de la Bible, ce dont je me réjouis. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. N.